



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 37
Octobre, novembre et décembre 2018.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
15b Rue du Culot, 1341 Cérroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long.
Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin
si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes,
ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



« Dans les fissures de mes blessures,
j'ai essayé de faire pousser la vie. »

Extrait de « Quatre petits bouts de pain »
de Magda Hollander

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne

Ils sont en nous

Ils sont en nous.

Ils sont dans nos larmes, dans nos cris, dans nos soupirs, dans nos silences.

Dans nos joies aussi. Ils sont partout.

Pour toujours.

Nos morts nous accompagnent, ils cheminent à nos côtés : enfant mort avant d'avoir vu le jour, bébé à peine né, jeune qui trotte, écolier souriant, ado naissant, jeune adulte, père éphémère, mère fière, tout juste grand-mère, mamy sans souci, presque centenaire... Nous les aimions à la folie, nous les voulions à nos côtés jusqu'à notre dernier souffle. Ils sont partis avant nous, sans raison, nous laissant dévastés, tordus de douleur, glacés d'effroi. Peu importe la manière dont ils nous ont quittés : morts par accident, par maladie, par attentat, mort volontaire. Ils ne sont plus là pour nous parler, nous prendre la main, nous caresser la joue, nous faire rire aux larmes ou trembler de plaisir. Ils ne sont plus ici pour ensoleiller nos vies et donner un sens à nos projets. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que. Il n'y a pas, il n'y aura jamais de réponse à ces questions qui nous emplissent de doutes, qui nous empêchent de dormir et parfois de vivre.

Ils ne sont plus là, ils sont ailleurs. Leur vie a pris fin mais leur histoire continue. Il faut parler des morts, raconter leur vie, se souvenir de leurs joies, de leurs voix, de leurs humeurs, de leurs heures parfois si brèves sur terre. Il faut en parler parce que taire leur nom, c'est les faire mourir une deuxième fois. Il faut en parler, pas seulement en cette semaine de novembre, mais toute l'année, de janvier à décembre.

Et recommencer.

Ils sont en nous, au bord de nous. Jamais ils ne quitteront nos pensées, notre esprit, notre corps. Nos morts sont parfois si vivants en nous que ceux qui nous côtoient nous trouvent étranges, nous croient dérangés, obsédés à leur souvenir. Mais c'est ainsi. Il ne faut jamais croire, pas même une seconde, que tout passe, qu'on se lasse de penser à eux. Un jour, un mois, un an, dix ans : tous les jours, c'est le lendemain de leur mort.

Comment éviter le pire, périr aussi ? Heureusement, il y a des mots, des mains, des regards qui soulagent et nous portent. Nos morts sont en nous, au bord de nous.

Pour toujours. Evidemment.

Edito par Francis Van de Woesteyne dans la LB du 31 octobre 2018.

Proposé par Martine, maman de Michaël

Une lecture à découvrir pour nos adolescents ?

Deux secondes en moins

Marie Colot et Nancy Guilbert, Magnard Jeunesse

La musique au secours de l'impensable double drame...

Deux jeunes qui ne se connaissent pas au départ mais que le hasard (1) va réunir ...

Igor, jeune homme défiguré suite à un accident de voiture dont son père est responsable.

Rhéa, une jeune fille effondrée après le suicide de son petit ami.

Peut-on retrouver la sérénité après ces « fractures de vie » ?

Et si l'espoir les réunissait autour de Schubert, de la Gnessine de Satie, de la grande Polonaise de Chopin ou de la Toccata de Bach ? D'autre part, comment les parents respectifs vont-ils dépasser ces très probables culpabilités ?



EXTRAIT :

(Rhéa cherche un souvenir dans la chambre d'Alex, son petit ami décédé)

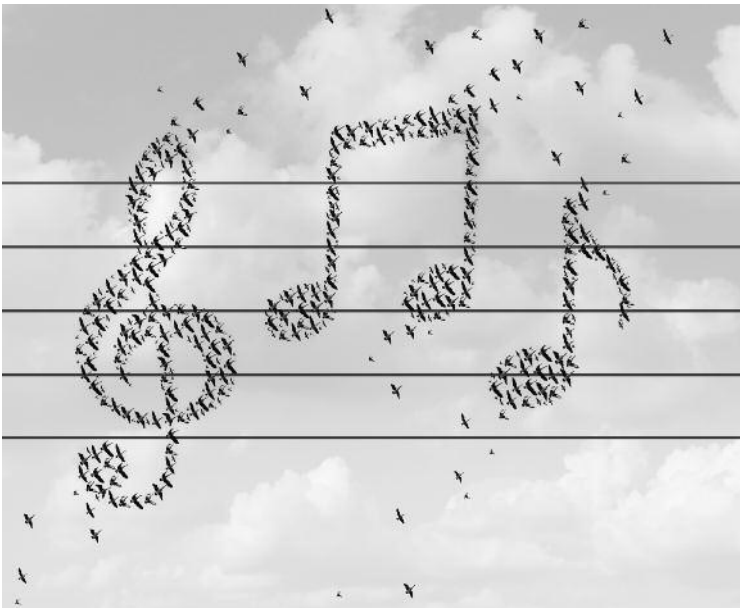
« Je me retrouve enfin seule. J'enfouis mon visage dans la penderie, presse l'oreiller contre moi et laisse mes larmes circuler dessus. Je décide d'emporter l'écharpe qu'il a portée pour la dernière fois avant le drame. Ce n'était pas sa préférée, celle-là est morte sur les quais avec lui, mais il l'aimait beaucoup. Je redescends l'escalier et tends mon souvenir à Emilie qui acquiesce, puis se détourne. Je ne peux même pas imaginer sa douleur. Est-ce que perdre un enfant qu'on a porté, aimé, élevé est une souffrance pire que la mienne ? »

(pp.124-125)

Cet ouvrage écrit avec un tact et une syntaxe délicate nous touchera en tant que parents désenfantés, ainsi que les frères et soeurs. Une oeuvre qui soulève autant des questions de vie universelle qu'elle esquisse des réponses émanant du cœur. Une « partition » à quatre mains. Il y a une « musique » authentique dans ce récit que l'on referme doucement, très doucement avec émotion....

(1) « Il n'a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous » Paul Eluard

Bertrand, papa de Maxime.



“ DE CICERON A SIMENON ”

Drames et Traumatismes

Joseph GROBEN, les Editions Persée, Aix-en-Provence, 2014

Ce livre rassemble les témoignages d'une quarantaine d'hommes illustres (écrivains, musiciens, hommes politiques, philosophes, hommes de science...) qui tous ont vécu la perte d'un ou de plusieurs de leurs enfants, tous âges, toutes causes et toutes circonstances confondues, depuis l'Antiquité jusqu' aux années 1980.

L'auteur décrit la vie et l'oeuvre de chaque personnage, son rôle de père et la réaction de chacun des parents à la perte d'enfant(s).

Illustré de portraits très touchants, le livre foisonne d'exemples de résilience des parents, sous forme de regain de création artistique ou d'engagement, qu'il soit politique, social ou scientifique.



Voici quelques-unes des musiques magistrales composées dans ce contexte dramatique :

- * *Requiem en ut mineur* de Michael HAYDN, après le décès de sa petite fille Aloisia (1 an) ;
- * *Requiem pour Mignon op.98* de Robert SCHUMANN, écrit peu de temps après la mort de son fils Emil (16 mois) ;
- * Prélude pour orgue sur *Pleurer, Gémir, s'inquiéter, Désespérer* (d'après la Cantate BWV 12 de Bach) et l'ode funèbre *Les Morts* de Franz LISZT, pour son fils Daniel (20 ans) ; son oratorio *Christus*, composé après la mort de sa fille Blandine (27 ans) ;
- * Le *Trio pour piano, violon et violoncelle en sol mineur* de Bedrich SMETANA, en souvenir de sa fille Bedriská, décédée à 4 ans ;
- * Le *Stabat Mater op.58* d'Antonin Dvorak, suite au décès de ses trois premiers enfants en bas âge.

Anne, maman de Charles



J'ai pensé à mon fils,

...

Je lui ai parlé intérieurement.

Nous nous sommes au moins quittés sans colère

-Lui ai-je dit-

Et sans rancœur.

Tu nous as aimés, et tu étais aimé.

Et tu savais

Que tu l'étais.

Je lui ai dit: Puis-je demander une faveur?

Je veux apprendre à séparer

La mémoire

De la douleur.

Du moins en partie,

Autant que possible, afin que tout le passé

Ne soit pas à ce point imprégné de douleur.

De la sorte, je pourrai aussi me souvenir de toi

Davantage,

Tu comprends: je n'aurai plus à craindre chaque fois

La brûlure du souvenir.

Extrait de « Tombé hors des temps », David Grossman
(Livre disponible à la bibliothèque)

Proposé par Dany, maman d'Ariane



*"J'ai perdu des êtres qui étaient pour moi des sources de soleil.
Ce soleil a été mis en terre. Apparemment mis en terre.
Moi, je pense que je continue à en recevoir les rayons.
Mais je sais aussi, en même temps,
que c'est une perte et qu'elle est irrattrapable.
Je sais les deux choses."*

Christian Bobin



Je ne dors pas ce soir,
Et me viennent alors des histoires
Elles me parlent d'une enfant
Si touchantes puisque je suis sa maman
Enfant étonnante et particulière
Enfant émouvante et extraordinaire

Si je ne dors pas ce soir
C'est que je ne peux plus tenir sa main
S'est évaporé l'immense et fragile espoir
De vivre avec elle un demain
Me reste un incommensurable amour
Qui éveille en mon coeur les toujours

Séraphine, maman d'Aliana

“ L'HIVER EN MAI ”

Marie-Noëlle DAMAS, Les e-éditions LABELVIE, Coll. Renaissance, 2013
(Livre disponible à la bibliothèque)

“ La maison vide pour la première fois, pas de bain à donner, pas de biberon à préparer, rien à faire que se déshabiller et se coucher. ”

La Maman raconte, 35 ans plus tard, la mort à 8 mois et le deuil de sa petite Clara, enfant d'un couple à peine sorti de l'adolescence, emportée par une maladie fulgurante.

L'obsession de faire un nouvel enfant, qui la ferait renaître :

“ Je m'étais précipitée à la pharmacie pour acheter un test de grossesse, le premier d'une longue série. (...) La vie s'était mise à tourner autour de ces petites éprouvettes miraculeuses qui révéleraient le secret de ma renaissance. ”

Marie-Noëlle mettra au monde quatre autres enfants : *“Chaque bébé m'a montré le vide que Clara avait creusé et je me suis rendue à l'évidence, au fil des naissances, que sa place resterait définitivement vide. ”*

Au fil du temps, l'auteure trouvera l'apaisement et conclura :

“ 35 ans jour après jour après la mort de Clara, Marion (sa fille aînée après Clara) a mis au monde son petit troisième. Petit clin doeil du ciel qui me confirme que tout est maintenant à sa place. ”



Anne,
maman de Charles

Echos du groupe Tournesol

(ateliers pour enfants en deuil)



« Le coeur de l'enfant, regardez-le, approchez-vous... »

Son cœur est comme un jardin devenu triste, car... son cœur a été arrosé
longtemps par l'amour de sa maman, son papa...

Puis il a été raboté, troué par la « bombe » de sa disparition, de sa mort.

Auparavant, les fleurs y poussaient : l'amour, l'attention maternelle,
et il était souvent arrosé, en tout cas régulièrement...

Puis voilà que cette bombe a fait un trou, a dévasté cette terre, un creux s'est
formé... Comment faire reflorir ?

C'est un lieu de désolation, d'abandon, la vie semble partie...

Mais la vie existe encore, ailleurs !

Il faudra aller chercher, au fond du fond, les nouvelles racines se frayer un
chemin, au milieu, de ce nouveau terreau, de ce décor dévasté,
transformé, à réinventer...

Tu peux l'aider à revivre, à faire renaître la vie.

En lui disant que tu pourras venir arroser son jardin,
s'il le souhaite, au début délicatement.

En lui montrant que toi aussi tu peux être triste quelquefois, que ton jardin a
connu de telles dévastations, que c'est long à cicatriser...

Les fleurs qu'il verra pousser seront différentes,
mais aussi belles, d'une autre nature.

Les racines, elles, auront puisé leur sève dans le terreau de la douleur,
ce sera du solide ! »

Extrait de « Tu n'es pas seul »
de Marie-Madeleine de Kergorlay-Soubrier
(Livre disponible à la bibliothèque)

Proposé par Catherin, maman de Simon

18 mois...

18 mois que tu es parti et que la douleur de ton absence est abyssale.

18 mois que le manque de ta présence, de ton rire, de ton regard, du son de ta voix sont insupportables.

18 mois que je veux de toutes mes forces que tu reviennes, que je veux à n'importe quel prix pouvoir, au moins une fois, te serrer encore dans mes bras.

Et pourtant...

Pourtant durant ces 18 mois il y a aussi eu les vacances avec ta soeur, ton beau-frère, ta nièce et ton frère. Il y a eu des réunions familiales, des moments de douceur avec des amis, il y a eu des bains de soleil, il y a eu des week-ends juste papa et moi, il y eu... toute une série de petits moments de répit, je pourrais presque dire des petits moments de bonheur.

Et le fait de le dire me fait me sentir coupable.

Ah cette culpabilité...

Coupable de ne pas avoir été là pour toi au moment où il l'aurait fallu, coupable de n'avoir pas compris, pas entendu ta détresse, coupable de ne pas avoir été la mère que je pense que j'aurais dû être, coupable de parvenir, maintenant, malgré le poids du désespoir, d'avoir des moments de répit.

Et au milieu de tous ces moments, de ce désespoir insoutenable, de cette culpabilité, de ces moments de répit, il y a aussi, encore, le devoir.

Devoir de sourire au boulot, dans les magasins, à mes amis, à mes enfants.

Devoir de continuer à vivre parce que ton papa, ta soeur, ton frère et ta nièce, ma petite-fille, méritent d'avoir une épouse, une mère et une grand-mère présente.

Devoir d'avancer, pas après pas, parce que c'est ça ou te rejoindre.

Ça fait 18 mois mon grand que je me débats entre toutes ces émotions, le terrible poids du chagrin, la douceur de moments de répit, la culpabilité et le sentiment de devoir. Je n'aurais jamais cru que toutes ces émotions, tous ces sentiments, puissent coexister.

Alors, j'essaie de continuer dans ce maelström émotionnel, et je me raccroche avec l'énergie du désespoir à cette petite phrase :

« Tu n'es plus là où tu étais, mais tu es partout là où je suis ».

Je t'aime mon fils.

Ta maman à jamais

Laetitia, maman de Fabien

WHY HE 'S GONE



How is it that everyone knows
Why my child died so young ?

One says « his work
was finished here »,
Another « his song was sung ».

« God needed another angel »,
« He picks the best, my dear »,
His broken family will tell all
The greater need was here.

« Give him up, »let him go home »,
« Not yours to keep », « he was on loan ».
Part of some great experiment?
To right man's wrongs? Angel for rent?

Poème de Georgia A. Cockerham,
extrait de « Why,Why,Why »
Choisi par Nancy, la maman de Lina

A vos agendas:

► Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Cérroux-Mousty** : le samedi 26 janvier et 23 mars 2019 de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Cérroux-Mousty
CONTACT : 010 245 924 - 0489 44 82 23 - parentsdesenfantes@scarlet.be
- **A Charleroi** : le vendredi 11 janvier et 8 mars 2019 de 19h à 22h
A la cité Chapvepeyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet
CONTACT : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com
- **A Liège** : le samedi 16 mars 2019 de 9h à 13h
« Espace Prémontrés » - Rue des Prémontrés, 40 à Liège
CONTACT : Chantal Stassart-Cremer : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com



► Lors de la dernière rencontre à Cérroux...

*« Il arrive qu'un presque rien
La lumière d'un visage
La musique d'une voix
Le geste offert d'une main
Tout d'un coup, disent tout. »*

Maurice Bellet

Proposé par Françoise, maman d'Adrienne



➤ Lors de la dernière rencontre à Liège...

*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé
des textes, poèmes ou citations.*

*N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

Anne, Dany, Françoise, Martine, Catherine

RAPPEL : E-mail : parentsdesenfants@scarlet.be • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23

Contact à Liège : parents.liege@gmail.com • Tél. 0471 43 24 85

Contacts à Charleroi : helenebattisti@msn.com • Tél. 0471 43 22 62



Parents désenfantés

a.s.b.l

Avec le soutien de

